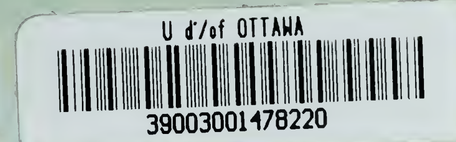
Académie de Champagne et la Société Ar-
cheologique de l'Orléanais

JEANNE D'ARC ET L'ARMEE FRANCAISE



JEANNE D'ARC

ET

L'ARMÉE FRANÇAISE

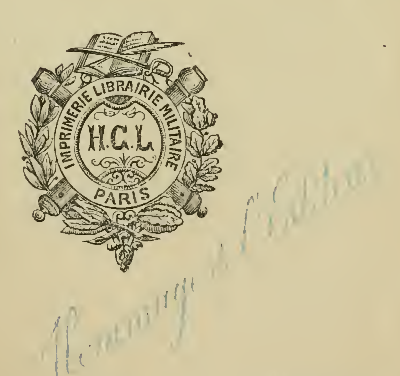
JEANNE D'ARC

ET

L'ARMÉE FRANÇAISE

ÉTUDE RÉCOMPENSÉE

par l'Académie de Champagne et la Société archéologique de l'Orléanais.



PARIS
11, Place Saint-André-des-Arts.

LIMOGES
Nouvelle route d'Aixe, 46.

HENRI CHARLES-LAVAUZELLE

Imprimeur militaire.

—

1889

JEANNE D'ARC

ET

L'ARMÉE FRANÇAISE

« *Fais bien, laisse dire.* »

Avec le temps qui marche, le souvenir de Jeanne d'Arc, loin de se perdre, semble prendre dans les cœurs des racines plus profondes ; avec les années qui s'écoulent depuis son rapide et glorieux passage dans nos fastes militaires, cette noble figure apparaît chaque jour plus grande dans l'histoire et aussi dans les préoccupations publiques.

Poètes, artistes, historiens, orateurs éminents, tous l'ont chantée, ont gravé ses traits dans l'airain, publié ses vertus et ses hauts faits. Cependant, comme sanction de cet universel hommage, il n'existe en France qu'une fête : celle qu'Orléans célèbre chaque année le jour anniversaire de sa délivrance par la Pucelle.

Pour cette manifestation de la plus touchante originalité, l'on voit l'armée, les autorités de tous les ordres, toutes les classes de la cité, se réunir et se confondre dans un même élan de reconnaissance. Mais, si les Orléanais ont pieusement conservé le souvenir de leur libératrice, la fête imposante qu'ils lui ont consacrée n'offre pas les proportions grandioses et nationales que réclame le culte d'une telle héroïne.

Jeanne d'Arc n'a pas affranchi la seule ville d'Orléans du

joug des Anglais. Jeanne a sauvé la patrie tout entière. C'est donc par tous les cœurs français que sa mémoire doit être glorifiée. Il faut que son grand nom devienne populaire ; que des Vosges aux Pyrénées, de l'Océan à la Méditerranée, il soit toujours plus aimé, toujours plus admiré. Il faut que son souvenir s'imprime chaque jour plus vivace dans les cœurs et qu'aux heures sombres où il semble que la patrie va périr irrévocablement, il mette au fond des âmes ce je ne sais quoi qui relève les courages et ramène la victoire.

Un vif mouvement d'opinion se dessine en ce sens. Tandis que l'Eglise, après avoir stigmatisé la lâcheté de cet évêque qui mit son ambition au service de l'Angleterre ; tandis qu'après avoir réhabilité la victime elle poursuit activement sa béatification, un groupe de députés s'honore en réclamant pour elle l'institution d'une fête vraiment nationale.

Les « Patriotes » rouennais ont pris l'initiative d'une souscription, dont le produit servira à construire un monument à l'inoubliable mémoire de Jeanne d'Arc.

La ville où elle a été brûlée vive a compris qu'elle se devait à elle-même d'élever un témoignage de protestation contre l'horrible sacrifice consommé dans ses murs, par des mains étrangères ou vendues. De son côté, l'archevêque de Rouen, voulant placer une juste marque de réparation auprès de cette tour où la Pucelle fut emprisonnée et subit tant d'outrages, adresse un chaleureux appel aux souscripteurs pour l'érection d'une statue.

Reims, où le relèvement de la patrie a reçu sa vraie consécration au sacre de Charles VII, Reims pourra contempler prochainement, sur le parvis de son antique cathédrale, l'œuvre où le statuaire Dubois a rappelé, d'une façon si magistrale, les traits sublimes et simples à la fois de la jeune héroïne.

Dans la cour de leur hôtel de ville, sur la grande place du Martroy, à la tête du pont de la Loire, près de l'emplacement des Tourelles, où elle combattit vaillamment malgré

ses blessures, les Orléanais lui ont érigé de glorieuses statues.

Cela suffit-il pour que la reconnaissance ait payé sa dette à celle qui se sacrifia jusqu'au martyre à la délivrance de son pays ? Non.

Après l'exaltation de la sainte et de la jeune fille inspirée, qui releva la France sur le point de sombrer à jamais, un rapide regard sur les cotés militaires de cette existence sitôt brisée, mais si magnifiquement remplie, montre qu'il reste à payer un tribut à la guerrière héroïque que son génie et ses exploits ont sacrée véritable Patronne de l'Armée.

Il serait juste qu'on l'honorât désormais de ce titre mérité et que chaque année cette gloire — la plus pure de notre histoire — fût rappelée aux soldats de France dans une grande fête des armées.

Au-dessus des rivalités de la politique, en dehors des controverses religieuses, il existe une région sereine où règne le vrai patriotisme, ce noble sentiment dont l'esprit militaire est une des plus hautes manifestations.

C'est là qu'on retrouve Jeanne d'Arc dans toute la splendeur de sa gloire ; c'est là que tout ce qui porte l'épée, que tout ce qui a le cœur grand voudra la fêter.

II

Au commencement du xve siècle, les indices précurseurs de la déchéance de la nation apparaissaient de tous côtés. C'en était fait de la France, si, tout à coup, un grand capitaine n'avait surgi pour la sauver.

L'armée n'avait plus de chef. Le Roy, sans volonté, sans courage, ballotté par des partis rivaux, n'essayait même pas de contenir les factions qui déchiraient la patrie. Ce n'était pas lui qui aurait crié « Haut les cœurs » à ses soldats écrasés par les hontes de la défaite. Le malheureux n'avait plus foi dans son épée ; il avait méconnu le sang qui coulait

dans ses veines et, de ses mains débiles, ce drapeau de Clovis, de Charlemagne, de saint Louis, — le drapeau de la France enfin — était tombé par terre, tandis que de toutes parts l'ennemi accourait pour s'en partager les lambeaux.

De l'armée, cette dernière sauvegarde des espérances nationales, que restait-il?... Rien; car ce n'étaient plus des soldats que ces gens sans aveu qui avaient troqué l'épée des braves contre la hache des bandits et le poignard des assassins; ce n'étaient plus des chefs que ces hommes courageux, mais corrompus et pillards, qui conduisaient leurs bandes indisciplinées à travers le pays plutôt pour le désoler que pour le défendre.....

C'en est donc fait de l'armée!..... C'en est donc fait de la France!..... Paris a ouvert ses portes à l'envahisseur et sous les voûtes de Saint-Denis, où dorment nos rois, cette parole terrible retentit : « Finis Galliæ! » Un héraut d'armes, près du cercueil de Charles VI, annonce qu'il n'y a plus de roi français. L'Angleterre triomphe : « Vive Henri de Lancastre, roi de France et d'Angleterre! »

Tout va être consommé, quand, à cette proclamation perfide, à ce blasphème affreux, une douce voix répond : « Resurrectio Galliæ! »

Quelle est cette voix qui retentit ainsi au milieu de l'affaissement général? Qui donc a poussé ce cri consolateur? Est-ce Lahire? Xaintrailles? Dunois?

Non, ce sauveur providentiel, *celui qui vient pour relever l'armée et sauver la France*, ce capitaine illustre est une jeune fille de 17 ans : c'est Jeanne d'Arc!

III

Aux veillées du village, Jeanne a été cruellement impressionnée par les récits de « la grande pitié qui est au royaume de France ». Tout à coup elle se sent enflammée pour son pays humilié, vaincu, menacé dans son existence même, de

cet amour surhumain qui va en faire la libératrice. Elle entend de mystérieuses voix qui lui indiquent cette voie glorieuse où chacun de ses pas sera marqué par la victoire. Et la petite paysanne, inspirée par le génie des combats, « elle qui ne sait ni A ni B, s'en va de la part du roi du ciel, pour faire lever le siège d'Orléans ; pour bouter les Anglais hors du royaume et relever le sang de France, ce sang qu'elle n'a jamais vu couler sans que ses cheveux se dressassent sur sa tête ». Alors, de la chaumière de Domremy au bûcher de Rouen, va se dérouler la prodigieuse épopée qui illumine notre histoire militaire d'une clarté si triomphante.

Tout était perdu, même l'honneur. Plus d'armée, plus d'espoir, plus rien. Jeanne paraît et soudain le courage qui avait déserté les cœurs français y revient pour les raminer.

Après des paroles de féminine tendresse, le patriotisme met sur les lèvres de l'Envoyée les virils accents du commandement. Ecoutez-la quand elle s'adresse à ses fougueux compagnons : tantôt c'est avec une exquise douceur qu'elle les reprend, tantôt c'est avec la plus mâle énergie qu'elle leur reproche leurs fautes.

Son ascendant irrésistible rétablit la discipline dans les camps où la licence régnait sans frein ; car cette enfant si humble devient terrible contre les désordres des gens de guerre. Elle empèche le pillage et la violence, elle proscrit l'ivrognerie et chasse de l'armée les filles de joie qui l'infestaient. A la plus basse perversion elle fait succéder la fière dignité des anciens chevaliers. Vaillance, dévouement, génie militaire, constance, esprit de justice, générosité, toutes ces qualités qu'elle possède, elle les communique aux capitaines et aux soldats qu'elle tient subjugués par sa connaissance des armes.

Regardez-la dans le feu de l'action : comme elle est pleine de l'élan guerrier, comme elle est fière, héroïque, ardente, comme elle est française! L'étranger connaît main-

tenant les horreurs de la fuite; et l'effroi et la défaite s'attachent à ses pas sur le chemin d'Angleterre.

Mais Jeanne, avec ce regard sûr, rapide, pénétrant qui décide le sort des armées, n'est pas seulement la plus brave sur les champs de bataille, c'est aussi la plus sage dans les délibérations de guerre. On se repent toujours de n'avoir pas suivi ses conseils, où jamais l'imprévoyance et la faiblesse n'ont réussi à se glisser, et, dans tous ses actes, la vertu militaire brille d'un si vif éclat que la gloire d'aucun autre guerrier ne saurait être comparée à la sienne.

La voyez-vous au combat des Tourelles? Après sept heures de lutte opiniâtre, les Français faiblissent, repoussés par le suprême effort de l'ennemi. Mais Jeanne est là; elle rallie les fuyards et les ramène au combat. Elle place une échelle contre la muraille et monte la première à l'assaut.

Atteinte alors par une flèche anglaise qui lui traverse le cou, elle tombe baignée dans son sang. A cette vue, Dunois lui-même perd confiance et ordonne la retraite. Jeanne l'entend, elle arrache la flèche de sa blessure: « Non, non, crie-t-elle, en avant, par mon Dieu! vous entrerez dedans. En avant! En avant! Tout est vostre! » Et bientôt, sur le rempart emporté, flotte sa vaillante bannière.

Et quelle haute leçon de devoir elle inflige à ce duc de Bourgogne qui a trahi la patrie, quand elle l'adjure de venir se joindre à son Roy pour chasser l'étranger! . . .

C'est partout le même courage, le même patriotisme auxquels s'ajoutent à un degré si élevé cet entrain et cette gaîté qui sont la véritable caractéristique du génie français.

Dans ce drame d'inspiration, de gloire et de sacrifice, tout est à rappeler; car, à la vaillance héroïque, Jeanne unit cette générosité délicate qui donne l'essor à toutes les industries de la charité, à toutes les tendresses de la femme, à toutes les abnégations du dévouement.

Elle a la flamme de l'enthousiasme, la foi énergique dans le succès joints à cette audace, à cette fougue française qui

bravent le péril, s'exaltent dans le combat et qui, dans le feu de la lutte, trouvent ces cris du cœur qui entraînent les armées à la victoire. Et, pour couronner d'une gloire éternelle la rapide épopée de cette gracieuse enfant qui traverse notre histoire comme un météore resplendissant, Jeanne d'Arc, la vaillante et l'inspirée, disparaît dans les flammes d'un bûcher.....

Comme il n'y a rien de vraiment grand sans que le sacrifice s'y trouve mêlé; comme «le dernier terme de l'amour est de mourir pour ce qu'on aime», elle subit le plus horrible supplice, elle meurt pour cette patrie qu'elle a refaite et qu'elle a si bien servie. Dans la fournaise où s'est consommé son martyre, tout fut anéanti de celle qui avait sauvé la France, excepté sa grande âme qui apparait chaque jour plus belle.

IV

Est-il une autre gloire aussi pure, une autre mémoire aussi digne de l'admiration des soldats? Nous ne le croyons pas.

Ce serait donc justice qu'une fête des armées fût enfin instituée pour la glorification de cet héroïsme qui nous a vengés de Poitiers, de Crécy, d'Azincourt, qui a replacé la France au rang des grandes nations et rétabli le cours de ses glorieuses destinées. Et c'est une réconfortante pensée de croire que le cœur de cette vierge martyre, que ce noble cœur jeté ignominieusement à l'égout par ceux qu'il terrifiait encore, Jeanne d'Arc, patronne de l'armée française, le fera battre dans la poitrine de nos soldats, aux jours des dévouements et des sacrifices pour le salut de la Patrie.

Paris et Limoges. — Imprimerie militaire H. Charles-Lavauzelle.

